
Clémence Weill

Pierre.
Ciseaux.
Papier.

éditions

THEATRALES

■ Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2013, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-640-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Anaïs Chartreau.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Pierre. Ciseaux. Papier*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Dans le cadre des 24^e Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, *Pierre. Ciseaux. Papier.* est mis en espace à la médiathèque de Vaise (Lyon), le 22 novembre 2013, par Renaud Lescuyer (Compagnie Persona). Avec : Grégoire Blanchon, Denis Déon, Alice Robert.

«L'adjonction du puits brise l'équilibre du jeu, qui repose justement sur ces 33,333 % de chances de gagner.»

«Les théoriciens du pierre-feuille-ciseaux estiment que les meilleurs joueurs sont ceux qui, plutôt que de chercher à percer la logique de leur adversaire, restent suffisamment concentrés pour enlever toute apparence logique à leurs choix et se rapprocher du hasard.»

Anonymes (forum Internet de passionnés de jeux).

Personnages

LA FEMME, dans les 35 ans

L'HOMME, entre 50 et 60 ans

LE JEUNE HOMME, une petite vingtaine d'années

S'il fallait un élément scénique, ce pourrait être un buzzer à lumière, comme un pupitre de jury de télé-crochet, qui s'allumerait : bleu/rouge.

1.1

Au micro : l'Homme.

Au centre : la Femme.

Bonsoir.

Cette femme que vous voyez là vous ne la connaissez pas. Mais vous pouvez déjà deviner certaines choses sur elle. Les autres je vais vous les apprendre.

Elle a entre trente et quarante ans. Ça se voit. Elle n'est ni spécialement laide ni spécialement belle. Idem. Vous pourriez arrêter votre regard sur elle si vous la croisiez dans la rue ou ne pas la remarquer. Elle a un nombre de bras / de jambes / de poumons tout à fait classique. Ses cheveux sont d'une couleur répandue. Si vous deviez la décrire à quelqu'un vous seriez peut-être en mal de trouver un signe distinctif. N'est-ce pas ?

En somme à vous – public d'ici et d'aujourd'hui – elle paraît *normale*. Et elle l'est – à bien des points de vue.

Regardez-la. Détaillez.

Elle vous rappelle quelqu'un.

Son visage. Ses hanches. Votre voisine ? Une bonne amie que vous avez perdue de vue après le lycée ? Une cousine ? Vous l'avez peut-être croisée ce matin à la boulangerie ? Observez. Vous l'avez tous côtoyée. Certains ont couché avec elle. Elle sourit sur une de vos photos de mariage. Elle a gardé vos enfants il y a quelques années. Vous plaisantez avec elle à la machine à café. Elle vous a bousculé dans le métro sans que vous lui prêtiez attention : tant mieux.

Disséquer la normalité

espionner sa voisine de palier : qui n'en a jamais rêvé ?

Pour ce qui nous attend son prénom / son département de naissance / sa couleur préférée importent peu. Sans doute les connaissez-vous déjà ? Choisissez-les. Voilà. Nous l'appellerons comme ça. Quoique nous ne devrions pas avoir besoin de l'appeler : elle ne va pas partir.

Maintenant sachez que vous vous trompez : cette femme qui se tient immobile devant nous n'est pas si banale. Par exemple : elle est née un

29 février – vous le saviez ? Mathématiquement et pour la plaisanterie : elle a neuf ans.

LA FEMME.- *Pour mes dix ans j'organise une boum – mais sans quart d'heure américain.*

Peu de gens le savent : elle a pris l'habitude de dire qu'elle était du 28 février quand on le lui demande. Cela évite les discussions sur les années bissextiles qu'elle imagine rébarbatives pour tout le monde.

VOIX.- *Ça alors ! Donc vous ne fêtez votre anniversaire que tous les quatre ans ? Ou bien vous faites ça le 28 à minuit ?*

Mais on lui demande rarement sa date d'anniversaire.

En revanche on lui demande souvent / toujours / comme à tout le monde :

VOIX.- *Et vous faites quoi dans la vie ?*

ou bien :

VOIX.- *Et dans la vie – tu fais quoi ?*

LA FEMME.- *Je fais du saxophone.*

Grammaticalement notez que cette phrase ne veut rien dire. À moins d'être fabricant de saxophone / tailleur de pavillon / modeleur de clés / souffleur de cuivre. Mais auquel cas on dirait *je fais DES saxophones*. Malheureusement les gens ne s'arrêtent plus aux approximations grammaticales et préfèrent s'intéresser aux carrières.

VOIX.- *Oh ! Dans un orchestre ?*

Des gens disent encore *orchestre*. Ou *fanfare*. Les plus jeunes disent :

VOIX.- *Oh ! Dans un groupe ?*

Mais elle ne rencontre pas tant de gens jeunes.

Et de toute façon la plupart n'ont pas écouté la réponse et se contentent de :

VOIX.- *Ah. Moi je suis dans la pub / les affaires / la finance / l'art contemporain.*

Ce à quoi – logiquement – il n'y a rien à répondre. Sauf si on ne supporte pas de perdre le dernier mot. Auquel cas on rebondit sans rien ajouter. Et l'autre développe sans rien écouter. Ad lib.

Pourtant – et malgré ce que vous imaginez à présent – cette femme n’a rien contre les discussions. Elle a même une passion particulière pour les premières phrases.

Une bonne première phrase a chez elle un effet immédiat. Sa curiosité s’attise plus vite qu’une flamme dans un tas de brindilles sèches. Son imagination surtout –

mais nous y reviendrons. Beaucoup d’hommes ont couché avec elle grâce au pouvoir magique de premières phrases dont ils n’espéraient pas tant. Le vendeur de pralines du métro Colonel Fabien avait dit :

VOIX.- *Vous avez l’air d’une héroïne de western.*

Dix minutes plus tard ils faisaient l’amour dans la réserve d’un bistrot de l’avenue Mathurin Moreau.

Enfin pour être plus précis : elle considérait qu’ils avaient *fait l’amour*.

Par quels mots le vendeur de pralines qualifierait-il ce qui s’est passé au sous-sol du Jean Bart parmi les bouteilles consignées avec cette jeune femme dont il se rappelle surtout qu’elle avait les cheveux emmêlés et ouvrait peu la bouche ?

LA FEMME.- *C’est bon de rencontrer de nouvelles personnes.*

Il n’est pas là pour nous le dire.

Un homme à tickets restaurant – voyant dans son regard vague la supplique d’une femelle esseulée – avait avancé cette proposition qui aurait pu en dérouter beaucoup :

VOIX.- *Vous pouvez prendre mes frites : j’ai pas le sida !*

Elle avait noté :

LA FEMME.- *Il a de belles lèvres. De beaux yeux.*

Le début d’une histoire.

Éclair.

Un autre était allé se chercher une pizza Napoli dans la franchise de pizzeria américaine à côté de chez lui. À la fille ni jolie ni moche ni déplaisante qui attendait sa pizza Venezia en regardant le faux plafond il avait dit :

VOIX.- *Manger chez Pizza Hut ne remplace pas un voyage en Italie.*